

Rose Night  
Présente

Une production  
Pennebaker

Marlon Brando

Karl Malden

# One Eyed Jacks

La vengeance aux deux visages

Réalisé par Marlon Brando

Sortie USA  
30 mars 1961

Sortie DVD  
17 octobre 2006

nouveau master 4/3-1-1:85  
nouveau mixage stéréo 2.0  
bande annonce cinéma originale  
documentaire 26 mn

contact presse  
Linda Tahir  
Rose Night  
Tél. 01 42 49 82 21  
e.mail [rosenight@tiscali.fr](mailto:rosenight@tiscali.fr)  
[www.rosenight-prod.com](http://www.rosenight-prod.com)

## Synopsis

*1880, Sonora, Mexique. Trois gringos, Rio, Dad, et Doc écument les banques de la région. Traqué par les forces de l'ordre, le trio est démantelé. Doc est abattu dans une cantina, Rio est capturé et envoyé au bagne suite à la trahison de Dad. Cinq ans plus tard, Rio s'évade en compagnie de Modesto. Alors qu'ils sont sur les traces de Dad, Rio et Modesto font la connaissance de deux hors-la-loi, Bob et Harvey qui préparent l'attaque de la banque de Monterey, de l'autre côté de la frontière. Bob apprend à Rio que le shérif de Monterey n'est autre que Dad Longworth...*

## La vengeance aux deux visages

Réalisation	Marlon Brando
Scénario	Guy Trosper, Calder Willingham Sam Peckinpah (non crédité) d'après le roman de Charles Neider The Authentic Death Of Hendry Jones
Musique	Hugo Friedhofer
Photo	Charles Lang
Montage	Archie Marshek
Direction artistique	Hal Pereira

## Interprètes

Marlon Brando	Rio
Karl Malden	Shérif Dad Longworth
Katy Jurado	Maria Longworth
Pina Pellicer	Louisa
Ben Johnson	Bob Amory
Slim Pickens	Shérif ajoint Lon Dedrick
Larry Duran	Chico Modesto
Sam Gilman	Harvey Johnson
Timothy Carey	Howard Tetley
Miriam Colon	La Rouquine
Elisha Cook Jr.	Carvey
Rodolfo Acosta	le capitaine des Rurales
Joan Petrone	Martha, la fleuriste
Tom Webb	le fils du fermier
Philip Ahn	l'oncle chinois
Margarita Cordova	Nika, danseuse de flamenco
Hank Worden	Doc
Ray Teal	Barney

*Tout d'abord, un souvenir d'enfance très fort de ce film découvert à la télévision. Une atmosphère étrange et décalée, une incroyable beauté graphique trouée de fulgurants éclairs de violence culminant avec la scène de la main broyée. Puis, les années passant, de nouvelles visions renforcent la fascination en l'enrichissant de nombreuses références étonnantes : Elia Kazan et William Faulkner, mais aussi et surtout, Emilio Fernandez et Iroshi Inagaki. L'amour nostalgique de Brando et Peckinpah pour les cultures mexicaines et asiatiques s'est conjugué pour donner LE western culte du début des sixties, le chaînon manquant entre John Ford et Sergio Leone. Et détail qui a son importance : la vénéneuse beauté de Marlon Brando n'a jamais été aussi flamboyante que dans One Eyed Jacks.*

## Bibliographie

- « Les chansons que m'apprenait ma mère » de Marlon Brando, Belfond, 2004
- « Brando Rides Alone » de Barry Gifford, North Atlantic Books, 2004
- « If they moves, kill'em » de David Weddle, Grove Press, 1994
- « Stanley Kubrick » de Paul Duncan, Taschen, 2003

### À propos de cette édition

En 1988, la société de Marlon Brando, Pennebaker Productions, omet de renouveler auprès de la Bibliothèque du Congrès le copyright de **One Eyed Jacks**, faisant tomber le film dans le domaine public. Contrairement à ce qui s'est produit pour d'autres films de Majors ayant subi le même sort, aucune édition officielle de la Paramount n'est venu enterrer les multiples éditions bon marché, réalisées d'après de mauvais masters Beta SP au format pan et scan provenant de chaînes câblées américaines.

La copie que nous vous présentons sur cette édition provient également d'une source TV 4/3, mais le format 1-1:85 est respecté. Le piqué est supérieur à celui de la plupart des masters en circulation, mais trahit néanmoins l'absence d'un télécinéma numérique. Nous avons effacées ou atténuées numériquement de nombreuses tâches, et les poinçons de fin de bobine ont été pour la plupart effacés. Des fourmillements peuvent être observé sur certains à-plat (ciel, mur), mais nous nous sommes abstenus de flouter l'image afin de conserver la définition des contours. Nous avons modifié l'étalonnage low-contrast habituel des copies antennes afin de nous rapprocher de l'éclat de l'étalonnage cinéma d'origine. Nous nous sommes par ailleurs procuré l'enregistrement original en stéréo de la musique d'Hugo Friedhofer afin de proposer un nouveau mixage plus ample.

Cette édition présente également la bande annonce cinéma d'origine. D'une durée inhabituellement longue, près de cinq minutes, cette bande annonce est construite autour d'images fixes toute comme celle de la **Dolce Vita** de Fellini. Les quelques plans animés sont particulièrement passionnants. Au lieu d'être extraits du montage final, ils proviennent au contraire des rushes originaux, proposant des prises alternatives, très différentes en terme de cadre (plus large) et d'interprétation (plus retenue) de celles utilisées dans le film.

### Le western selon Brando

écrit , produit et réalisé par  
Linda Tahir  
Christophe Champclaux

Le documentaire présent sur cette édition DVD appartient à la collection **Les maîtres du regard**, qui compte à ce jour 33 titres. Le tout dernier, **Bruce Lee et le cinéma d'art martiaux** est présenté en bonus de la nouvelle édition de septembre 2006 de **Big Boss**, produite par Seven Sept dans la collection DVD Collector. **Les maîtres du regard** a été créé par Christophe Champclaux en 1995. Les premiers épisodes, produits par Marie-Claude Lui Van Sheng (Ciné Horizon) et Laurent Préyale (Sylphe), ont été diffusés sur Paris Première en 1997-98 puis programmés sur Cinétoile. En 2002, Christophe Champclaux et Linda Tahir ont repris la production des **Maîtres du regard** avec leur société **Rose Night**.

## À PROPOS DU FILM

*Texte de Linda Tahir et Christophe Champclaux  
D'après leur documentaire **Le western selon Brando***

**La vengeance au deux visages** s'inscrit dans un courant particulièrement riche du western américain. Celui des variations autour du mythe de Billy-le-Kid. Plus d'une quarantaine de films, serials et téléfilms ont été consacrés à la légende du hors-la-loi, ce qui en fait le personnage le plus populaire de l'histoire de l'Ouest, loin devant Wyatt Earp, Butch Cassidy ou Wild Bill Hickok.

Trois ans avant **Pour une poignée de dollars** de Sergio Leone, deux westerns américains posent les premiers jalons de cette révolution du genre qui va marquer la culture populaire américaine : **La vengeance aux deux visages** et **New Mexico**. L'un est réalisé par Marlon Brando, l'autre par Sam Peckinpah. Ces deux hommes ont collaboré pendant quelques semaines au printemps 1958, avant de repartir chacun de leur côté. Poussés par des motivations toutes personnelles, Brando et Peckinpah vont dépasser les limites du western pour le faire entrer dans une nouvelle dimension de violence crépusculaire. L'Ouest romantique de John Ford disparaît pour laisser apparaître un monde absurde et cruel où les enfants meurent frappés par des balles perdues. Un garçon est abattu dans le film de Peckinpah, une fillette dans celui de Brando.

Marlon Brando est né le 13 avril 1924 à Omaha dans le Nebraska. Sa mère est comédienne, son père un riche industriel. Très tôt, le petit garçon développe une adoration sans bornes pour sa mère, humiliée et battue par un époux égoïste, froid et tyrannique. C'est en triomphant sur les scènes de Broadway dans la pièce de Tennessee Williams **Un Tramway Nommé Désir** que Brando gagne son ticket pour Hollywood. En 1951, Marlon Brando reprend au cinéma le rôle de Stanley Kowalsky qu'il a créé à Broadway. Le film est réalisé par son mentor Elia Kazan, avec lequel il tourne deux autres longs métrages. Si c'est Anthony Quinn qui remporte un oscar pour son interprétation dans **Zapatta**, Brando obtient sa revanche en 1953 en incarnant le docker Terry Malloy dans **Sur les quais**, son troisième et dernier film sous la direction d'Elia Kazan.

Hollywood, 1956. Le producteur Frank Rosenberg achète les droits du roman de Charles Neider **The Authentic Death of Hendry Jones** qui vient juste d'être publié. Neider a en fait adapté le roman autobiographique de Pat Garrett **The Authentic Life of Billy the Kid**. Patrick Floyd Garrett y racontait comment, il avait pourchassé et emprisonné William Henry Bonney, surnommé Billy le Kid.

### Le véritable Billy-le-Kid

Né en 1859, William Harrington Bonney, dit Billy-le-Kid se rend célèbre en participant à la guerre de Lincoln County, au Nouveau Mexique. Ce conflit oppose, au cours de l'été 1878, trois barons du bétail : John Tunstall, Lawrence Murphy et John Chisum. Au cours de longues parties de poker, Bonney, alors employé de Tunstall, se lie d'amitié avec Patrick Garrett, de dix ans son aîné, le propriétaire du saloon local. Lorsque Tunstall est abattu par un shérif corrompu, aux ordres de Murphy, Bonney décide de venger son patron en faisant justice lui-même. Lorsque le shérif est abattu

à son tour, la tête de Bonney est mise à prix. Après la mort de Murphy, Chisum prend le contrôle de la région. Il fait nommer Pat Garrett au poste de shérif. La première mission du nouveau représentant de l'ordre est de mettre la main sur le Kid dont la tête vient d'être mise à prix pour la somme de 500 \$. Le shérif arrête le jeune pistolero le 23 décembre 1880. Billy est condamné à la potence. Quelques semaines avant son exécution, il réussit à fuir en abattant ses gardiens. Après des mois de traque, le 14 juillet 1881, Garrett abat le Kid dans une taverne de Fort Sumner. Billy n'avait que 21 ans. A Fort Sumner dans le petit cimetière où le Kid est enterré, sa pierre tombale a été volée à plusieurs reprises. Une tradition populaire du Nouveau Mexique prétend que le cercueil de Billy contient en fait le corps d'un hors-la-loi anonyme. Billy, désireux de se retirer au Mexique en compagnie de la femme qu'il aimait, aurait passé un arrangement avec Pat Garrett. Le shérif recevait la gloire d'avoir tué Billy, tandis que le jeune hors-la-loi se voyait ainsi offrir une chance de repartir à zéro.

Le livre écrit par Garrett tentait en vain de rétablir la vérité historique sur le personnage de Billy le Kid, devenu une véritable légende de l'Ouest. Plusieurs westerns ont déjà contribué à cette légende. Le plus célèbre d'entre eux étant **Le Banni**, réalisé par Howard Hawks et Howard Hughes en 1940. En 1956, le roman de Charles Neider apporte une nouvelle pierre à cette légende de Billy le Kid. L'action originale située au Nouveau-Mexique, est déplacée en Californie. Billy le Kid est rebaptisé Hendry Jones, tandis que Pat Garrett devient le personnage de Dad Longworth. Neider s'intéresse aux derniers jours de la vie du hors-la-loi. Il travaille sur la distance qui sépare le mythe de la réalité, et sur le vide émotionnel qui conduisit le jeune homme à sa fin tragique. Billy le Kid est le sujet à la mode du moment. Gore Vidal a écrit en 1955 une version du mythe pour la télévision, scénario qui va resservir en 1958 pour le film d'Arthur Penn, **Le gaucher**, interprété par Paul Newman. Rosenberg est convaincu de pouvoir produire un grand film d'après le roman de Neider. Il pense à Marlon Brando pour interpréter le rôle du hors-la-loi.

### L'apport de Sam Peckinpah

Rosenberg veut s'assurer d'un scénario de qualité. Pour rédiger l'adaptation du roman de Neider, le producteur fait appel à un ami à lui, un jeune scénariste de télévision nommé Sam Peckinpah, qui s'est fait un nom en créant à la série TV **L'homme à la carabine**. Peckinpah est tout particulièrement fasciné par le style littéraire de Neider, par sa façon de dilater l'instant d'un bref coup de feu, d'insister sur la perception ultime de l'homme qui va mourir. Peckinpah réfléchit à la façon de transcrire visuellement cette trouvaille de Neider qui rejoint sa propre observation faite en Chine alors qu'il servait dans les marines. Lors de l'attaque du train qui reliait Beijing (Pékin) à Tianjin (Tientsin), Peckinpah avait cru voir le corps d'un homme s'écrouler au ralenti après avoir reçu une balle. Peckinpah mettra dix ans à faire aboutir à l'écran cette réflexion sur la perception dilatée du temps au moment d'une fusillade. Ce sera bien sûr l'extraordinaire séquence d'ouverture de **La horde sauvage**, alternant ralentis et prises de vues filmées à vitesse réelle. Peckinpah s'éloigne du texte du roman en modifiant la structure du récit, et en écrivant de nouvelles scènes. Il reste cependant fidèle à Neider en conservant le caractère positif et sympathique de Dad Longworth. Le personnage reste encore très proche de son modèle historique, Pat Garrett. Peckinpah termine son scénario le 3 octobre 1957. Frank Rosenberg est enthousiasmé par le résultat et envoie le scénario à

Marlon Brando, qui vient de terminer le tournage du film d'Edward Dmytryk, **Le bal des maudits**.

En avril 1958, Rosenberg appelle Peckinpah. Brando adore le scénario. Il a attendu sept mois avant de le lire, puis il l'a dévoré en deux jours. Brando accepte de produire le film avec sa propre compagnie, Pennebaker. La star veut rencontrer le jeune scénariste. Marlon Brando est l'acteur le plus coté d'Hollywood, et Peckinpah flotte sur un petit nuage. Il accepte de participer à des séances de réécriture avec l'acteur. D'autant que Brando annonce à Sam qu'il veut confier la réalisation du film au jeune réalisateur le plus coté du moment, Stanley Kubrick. Peckinpah est enthousiasmé par ce choix. Il espère que Kubrick va donner au western un chef-d'œuvre aussi novateur que le fut en 1956 **L'ultime razzia** pour le film noir.

Pendant trois semaines, Peckinpah se rend tous les jours dans la villa de Brando sur Mulholand Drive afin retravailler le scénario. L'acteur s'investit totalement dans le personnage du Kid, qui se nomme maintenant Rio. Brando insiste pour noircir le personnage de Longworth. La trahison devient le thème central de l'histoire. Et la trahison intervient dans la préparation du film. Pour signer son contrat, Kubrick exige d'emmener son propre scénariste, Calder Willingham, co-auteur de l'adaptation des **Sentiers de la gloire**. C'est par téléphone que Brando annonce à Peckinpah qu'il est renvoyé du projet. Quelque temps plus tard Kubrick est renvoyé à son tour. D'abord parce que Brando et Rosenberg détestent le scénario de Willingham, jugé totalement infilmable. Ensuite parce qu'au cours d'une séance de travail, Kubrick pose à la star une question à double sens : « Je n'arrive toujours pas à comprendre le but de ce film. » Brando lui répond : « Récupérer les 250.000 \$ que je verse chaque semaine à Karl Malden ». Kubrick souhaite imposer Spencer Tracy dans le rôle de Dad Longworth. Pour Marlon, il est hors de question de se séparer de son partenaire de longue date. Kubrick quitte la production de Brando, et retrouve immédiatement un nouveau travail. Il reprend le tournage de **Spartacus** à la place d'Anthony Mann qui vient d'être renvoyé par Kirk Douglas.

Rosenberg demande à Brando de revenir au scénario de Peckinpah. Brando obtempère. Il commence le tournage à l'automne 1958 avec le titre de réalisateur, mais il fait appel à Guy Trosper pour réécrire les dialogues au jour le jour. Trosper sera finalement le seul scénariste crédité au générique. Selon Peckinpah, il ne reste dans le montage final que deux scènes conformes à ce qu'il a écrit. Selon un autre témoin, le film terminé est fidèle à 80 % à la version de Peckinpah.

### Brando réalisateur

Ce qui est certain, c'est que Brando s'est approprié l'histoire sur un mode quasi-pathologique pour la tirer vers le drame oedipien. Il se moque de révolutionner le genre. Avec ce western, qu'il rebaptise **One Eyed Jacks**, l'acteur au sommet de sa gloire veut avant tout régler un compte personnel avec un père abusif. La gloire et l'argent n'ont pas réussi à guérir Marlon des blessures de son enfance. Toujours terrorisé par son père, Marlon le tient pour responsable du malheur de sa mère et de l'alcoolisme de ses sœurs. Au cours de la préparation de **One Eyed Jacks**, Brando trouve cependant le courage de rentrer dans le bureau de son père et de lui sortir ses quatre vérités. En trois heures de temps, Marlon déverse toute la rage qu'il porte en lui depuis des années. Désormais, il n'aura plus peur de son père. Seul maître à

bord, l'acteur réécrit la fin de l'histoire. À la fin du film, le Kid rebelle tue le shérif. Et tout au long du récit l'honnête Pat Garrett a été transformé en sale type, en père abusif, sournois et manipulateur. Dad Longworth se sert de son étoile de shérif pour accomplir sa justice personnelle en effaçant par la violence tout lien avec son passé de hors-la-loi. Que se soit conscient ou non, en transformant ainsi le personnage de Garrett-Longworth, Marlon Brandon a ainsi reconstitué le parcours véritable du célèbre Wyatt Earp. Le marshal de Tombstone était devenu un héros de l'Ouest alors qu'en réalité, il se servit de son étoile pour régler ses comptes personnels et masquer son passé de bandit. Une réalité totalement occultée dans le chef-d'œuvre de John Ford, **My Darling Clementine** ainsi que dans la plupart des autres films consacrés au personnage.

Après avoir renvoyé Stanley Kubrick, Marlon Brando passe donc derrière la caméra. Le tournage commence au début du mois de décembre 1958, et s'achève à la fin du mois de juin 1959. Le 14 octobre, les trois acteurs principaux sont convoqués au studio pour retourner la fin. La direction de la Paramount ne peut tolérer la mort des personnages de Rio et Louisa, et exige que Brando tourne le happy end que l'on connaît. Le 3 avril 1959, Brando fête ses 35 ans sur le plateau de **One Eyed Jacks**. Sur la table où trône le gâteau, un panneau a été accroché : « do not feed the director ». Ne pas donner à manger au réalisateur. Les variations de poids de Brando sont visibles d'une scène à l'autre. Sa direction d'acteur est admirable, digne d'un Kazan ou d'un Mankiewicz. Le travail stylistique de Brando est également surprenant de la part d'un débutant. Charles Lang est l'un des directeurs de la photo les plus renommés d'Hollywood. Il a signé la photo de nombreux chefs-d'œuvre réalisés par Henry Hathaway (**Peter Ibbestson**), Ernst Lubitsch (**Ange**) ou Fritz Lang (**The Big Heat**), ainsi que celle des plus célèbres westerns de John Sturges (**OK Corral**, **Le dernier train de Gun Hill**, **Les sept mercenaires**). Sur le plateau, les dialogues sont constamment réécrit, afin de se rapprocher du langage authentique des hommes de l'Ouest. Brando demande conseil à Ben Johnson qui fut un véritable cow-boy, vainqueur de nombreux rodéos, avant de venir travailler à Hollywood. Incidemment, Ben Johnson deviendra l'un des comédiens fétiches de Peckinpah. On peut supposer que la scène où Rio se réfugie dans le hameau des pêcheurs chinois provient directement du scénario de Peckinpah. L'influence asiatique est manifeste dans **One Eyed Jacks**. On la doit à l'intérêt que Brando portait à France Nuyen, sa maîtresse eurasiennne de l'époque, vedette du succès de Broadway Suzy Wong. On la doit surtout aux conversations entre Brando et Peckinpah et à la passion du jeune scénariste pour les films de samouraï. La lenteur de l'action, les périodes de silence et d'observation, le hiératisme de nombreuses séquences, et enfin la composition de certains plans semble sortir tout droit d'un film japonais. On pense en particulier au **Miyamoto Musashi** réalisé par Hiroshi Inagaki, qui grâce aux efforts de William Holden, remporta en 1955 l'oscar du meilleur film étranger. Une fois terminé le tournage de son western, Brando incarne pour Sidney Lumet **L'homme à la peau de serpent**. Puis il rentre à Hollywood et s'attaque au montage de son film fleuve. Brando fait appel au compositeur Hugo Friedhofer, avec qui il partage un même regard misanthrope sur la jungle d'Hollywood. Ancien orchestrateur de Max Steiner, Friedhofer a composé sans être crédité certains passages d'**Autant en emporte le vent**. Il reçoit l'oscar en 1947 pour **Les plus belles années de notre vie**, puis signe les partitions de deux remarquables westerns, **La flèche brisée** de Delmer Daves et **Vera Cruz** de Robert Aldrich. Pour le film de Brando, Friedhofer compose une remarquable partition, ample et lyrique, riche en sonorités mexicaines. Brando rend

un montage de 4 h 30 qu'il réduit ensuite à 3 heures. Selon les ordres du studio, Frank Rosenberg effectue des coupes importantes, dont une longue scène où Rio complètement ivre, viole une jeune chinoise interprétée par Lisa Lu. La fin est modifiée: dans la version originale de Brando, Louisa meurt après avoir reçu une balle perdue tirée par son père et Rio est tué par les villageois. Les rushes, la fin originale ainsi que le négatif du montage de Brando sont détruits par la Paramount.

En novembre 1960, Brando s'envole pour Tahiti, où il doit tourner pour la MGM **Les Mutinés du Bounty**. **One Eyed Jacks** sort dans l'indifférence générale. Le **Bounty**, tout comme **One Eyed Jacks** réduit par la Paramount à une durée plus raisonnable de deux heures vingt, va être un échec commercial, entraînant la chute brutale de Marlon Brando. L'acteur ne connaîtra plus par la suite qu'un seul succès commercial avec **Le Parrain** de Francis Coppola.

En janvier 1961, Sam Peckinpah réalise en 21 jours son premier film, **New Mexico** (The Deadly Companions), avec Maureen O'Hara, l'actrice fétiche de John Ford. Maureen incarne une prostituée traversant le désert en tirant derrière elle le cercueil de son enfant. Avec une matière aussi étrange, annonçant le surréalisme de certains westerns italiens, Peckinpah aurait dû réaliser un film du niveau de ses futurs chefs-d'œuvre. En conflit ouvert avec le producteur tout au long du tournage, Peckinpah est renvoyé après avoir livré un premier montage qui sera naturellement charcuté. Plus encore que **One Eyed Jacks**, **Deadly Companions** sombre dans les profondeurs du box-office, malgré une tentative de retitrage de dernière minute (Trigger Happy). Douze ans plus tard, Sam Peckinpah, porté par les triomphes successifs de **La horde sauvage**, des **chiens de paille** et de **Guet-apens** peut enfin réaliser sa version personnelle de la légende de Billy le Kid. Il reprend pour ce film deux des acteurs de **One Eyed Jacks**, Katy Jurado et Slim Pickens.

Dix ans avant sa mort survenu en juillet 2004, Marlon Brando publie ses mémoires. Sur un total de près de 400 pages, il n'en consacre que deux aux trois années que dura la production de **One Eyed Jacks**. Il y confirme le travail de scénariste de Peckinpah, le charcutage effectué sur le montage final par la Paramount, et retrace les conditions du départ de Kubrick. Brando confirme également qu'il avait ensuite envoyé le scénario à Sidney Lumet et à Elia Kazan qui refusèrent de le réaliser. Il se souvient des ricanements des techniciens devant son inexpérience, ainsi que du plaisir qu'il éprouvait à raconter une histoire, à diriger les comédiens. C'est par ces lignes que Marlon Brando évoquait plus de trente ans après son unique expérience de réalisateur : « Si j'ai tant aimé ce film, c'est peut-être pour tous les bons souvenirs qu'il m'a laissés de Ben Johnson, Slim Pickens, Pina Pellicer et surtout de Karl Malden qui jouait Dad. »